

Marie-Christine Gambone

Drôle de vie



Ce livre est une fiction. Tous les noms, personnages, institutions, événements et organismes sont des créations imaginaires de l'auteur ou sont utilisés dans un cadre fictif et ne doivent pas être considérés comme réels. Toute ressemblance avec des événements, lieux, organisations ou individus, réels ou fictifs, existant ou ayant existé, est purement fortuite.

Préface

Je suis venue au monde en 1978 à Neufchâteau, dans les Vosges, en essayant de faire mon chemin à travers les difficultés de la vie qui, elle, engendre généralement, chez les humains, l'égoïsme, l'avarice, la jalousie et la méchanceté.

Si le cœur n'y est pas, l'on ne trouve pas sa place ! m'avait dit un retraité de ce petit village.

J'ai fait mes études au collège Jean Rostand de Châtenois, de 1989 à 1994, où j'ai eu la chance de bénéficier d'un enseignement plus qu'excellent, même si je ne me classe pas parmi les meilleurs ! Mais bon, il faut de tout pour faire un monde ! S'il n'y avait que des surdoués, le monde serait d'un ennui... mortel ! C'est dans cet établissement scolaire que j'ai écrit mon premier poème, intitulé VMF. Je l'avais dédié à une enseignante qui a été mon inspiratrice pour mon premier essai littéraire.

Ensuite, j'ai fréquenté les classes d'enseignement professionnel au LPR Haut de Bellieu de Neufchâteau, de 1995 à 1997. Je dédie à ce lycée mes premiers essais littéraires, comme Petit deviendra grand, une histoire sentimentale tirée d'une histoire vraie et « masteurisée » à ma façon ; Drôle de vie, une intrigue policière fictive qui se déroule au sein d'une ville qui m'a accueillie durant ma jeunesse et enfin, Confessions, une autobiographie commencée puis mise de côté.

J'ai fait un essai dans le cycle général en fréquentant la classe de 1^{ère} d'adaptation STT gestion au lycée Pierre et Marie Curie de Neufchâteau, de 1997 à 1998. C'est dans l'enceinte de cet établissement scolaire que j'ai écrit mon premier recueil de poèmes Sensibilité ainsi que le début d'une autre intrigue policière fictive, A qui la faute !

Enfin, je dois la fin de mon cursus scolaire au lycée Isabelle Viviani d'Epinal où j'ai obtenu mon Bac Professionnel Bureautique A, en contrôle continu, de 1998 à 2000. Je leur dédie la fin de A qui la faute !, ainsi que la première partie manuscrite du volume de mes Confessions.

Aujourd'hui, je suis chauffeur de taxi et ce depuis 2006 et j'apprécie amplement ce métier. L'écriture est pour moi une manière de me détendre, de me divertir, de m'évader.

Chapitre I

Connaissez-vous la ville de Toulon, dans le Var ? Vous savez, cette petite bourgade portuaire célèbre, qui héberge le Charles De Gaulle ? Connaissez-vous son histoire ? Non ?

Alors, tournez la page et découvrez ce qu'elle va vous conter !

EXTRAIT

I

Toulon, une ville dynamique d'environ 170 000 habitants qui s'étend sur 4 300 hectares. Dans l'antiquité, la ville de Toulon est un petit port de pêche qui s'appelle Telo. Cette appellation tire son origine du mot *tol* signifiant bas de colline. Au moment de la domination romaine, Telo devient Telo Martius, en raison de l'édification d'un temple en l'honneur du dieu Mars.

Les romains font de la rade le point stratégique de leurs bateaux de commerce et installent dans la bourgade l'une des deux teintureries impériales de la Gaule. On y produit la pourpre à partir du murex, coquillage abondant sur cette partie de la côte. Le village connaît la prospérité.

A la fin de l'Empire romain, la ville de Toulon endure une longue période d'invasion des Maures et des Sarrasins, qui écument les terres et les mers, égorgeant, pillant, brûlant tout sur leur passage.

Pour mettre fin à ces invasions, il a fallu alors s'organiser : la population se donne une administration, des responsables et une milice armée. Des fortifications sont édifiées en murs de pierres sèches. La ville est gardée jalousement et fermée après le couvre-feu. Les gens ne peuvent en sortir pendant la nuit.

En 975, les Sarrasins sont défaits, mais les malheurs frappent à nouveau Toulon avec le siège des musulmans en 1178. La ville est rasée et la plupart de ses habitants sont placés en captivité.

En 1481, la Provence devient française et la ville entre dans l'histoire. Louis XII, qui avait compris la

valeur stratégique du port, fait édifier d'importants travaux de défense que François 1^{er} supervisera et achèvera. Malheureusement, Charles Quint s'empare de la ville en 1524 et les pirates sarrasins en profitent pour passer à l'offensive six ans plus tard...

Toulon, de nos jours, le 14 juin 1996... Un samedi...

Pas un nuage ne galopait dans le ciel. Un avion escaladait les cieux en laissant sa signature sur le fond bleu. Le soleil dispersait, dans tous les sens, ses rayons jaune vif sur les flancs du Mont Faron. Les oiseaux chantaient tous en chœur. Les rues à grande circulation étaient pratiquement désertes malgré le jour de marché et les promotions du mois flottant sur les sommets des parasols. Devant le port et l'Arsenal, les gens circulaient tranquillement sur les trottoirs sans se soucier un seul instant de la riche histoire du port et de la ville. L'Arsenal, dont Henri IV avait édifié la première darse pour protéger la ville, avait été très efficace et grâce à cette construction, Toulon était le premier port de la Méditerranée sous le règne de Louis XIII et Richelieu.

Des enfants profitaient de cette belle journée qui s'annonçait bien. Les voitures étaient alignées les unes derrière les autres, sur le trottoir voisin. En effet, il était interdit de stationner devant l'Arsenal et son monument situés juste en face. De jeunes adolescents écoutaient le tempo de la grosse caisse, dans leurs oreilles, tout en se dandinant en rythme. Le sifflet des policiers retentissait au bout de la rue, en face des Galeries Lafayette. Des gens, dans leur carrosse à moteur, se chamaillaient pour prendre la même voie. Une foule de citoyens était rassemblée sur la bordure

de la chaussée, devant le centre Mayol et attendait avec impatience que le petit bonhomme vert apparaisse.

La matinée passa doucement. L'après-midi s'installa sur Toulon et la température ambiante grimpa d'au moins cinq degrés depuis ce matin. Le soleil était de plus en plus brûlant. Un léger courant d'air passa entre les longs poils de la moustache d'un officier de police, qui surveillait la circulation. L'homme se frotta le front, humide de transpiration, avec son mouchoir et regarda le soleil, désespéré :

– Encore une journée sous une chaleur torride ! se disait-il.

Puis il entendit un bref passage historique sur le port de Toulon et tendit l'oreille afin de pouvoir s'occuper un peu plus et de trouver la journée un peu moins longue.

Charles VII et Louis XII firent construire des galères pour les guerres d'Italie. Mais c'est sous Louis XIV que la ville prit de l'expansion. Colbert décida du sort de Toulon : la ville serait un port de guerre et le monopole du commerce serait confié à la ville de Marseille. Le développement de la marine eut pour conséquence celui de l'Arsenal et de la ville elle-même. Vauban créa la Darse Neuve et repoussa l'enceinte de la ville vers l'ouest ; il construisit de puissantes fortifications et agrandit les bassins de carénages. En 1720, la peste décima la population. L'épidémie eut des conséquences catastrophiques : 15 000 morts sur 26 000 habitants.

Il se fit bousculer par des enfants qui se couraient après en riant. Il n'y prit pas garde. Son coéquipier lui fit remarquer que c'étaient des enfants qui s'amusaient et qu'ils ne faisaient de mal à personne.

En fin d'après-midi, le soleil retira ses derniers rayons et alla se cacher derrière la colline du Revest. Il s'éteignit doucement tandis que son amie la lune se préparait pour une longue nuit. Le monde, dans les rues de Toulon, se fit rare. Certains rentraient de leur travail et s'installaient devant leur poste de télévision. Les adolescents éteignirent leurs dernières cigarettes, d'autres appuyèrent sur le bouton off de leur appareil portable, un autre embrassa son amie en souhaitant, avec le plus grand plaisir, la revoir le lendemain. Le service de nettoyage de la ville renouvela sa tournée habituelle. Il nettoya la chaussée de fond en comble. Les oiseaux étaient dans leur nid et avaient déjà leurs yeux clos. Le silence s'installa doucement. Seuls les clochards se racontaient encore, sans mesurer le volume de leurs cordes vocales, ce qu'ils avaient fait dans la journée. Les patrouilleurs commencèrent leur service de nuit. Chaque voiture prit une avenue et la parcourut de long en large. Benoît Linessa, un grand policier du secteur, surveillait l'avenue des « call-girls », la « plus intéressante ». Il y en avait une devant chaque bar, immeuble ou magasin. Les bistrotts étaient pleins à exploser. Les personnes qui n'avaient pas de place assise s'installaient sur les marches en fumant une cigarette.

Benoît était attristé par ce désastre et fit connaître son mécontentement :

– C'était une belle rue, avant que l'ancien maire ne prenne sa retraite. Maintenant que le nouveau maire est arrivé, il laisse aller tout à la légère comme la plupart des politiciens, d'ailleurs. De toute façon, nous savons bien qu'ils se battent pour le poste parce qu'il est bien rémunéré. Ils ne savent pas écouter la population, ils s'en fichent complètement. En revanche, ils savent

venir te voir pour mieux te surtaxer et pour pouvoir profiter de ton fric pour s'offrir des vacances au soleil... Cette rue est laide !

– Qu'est-ce qu'on y peut nous ? C'est la faute de cet affreux... Et les administrés ont tous voté pour lui. Il a une préférence pour les prostituées, d'après les magazines people. Il leur a légué une des meilleures rues piétonnes de Toulon, dit Michael Bernier, le collègue de Benoît.

Ils roulèrent doucement, en s'arrêtant quelquefois le long du trottoir pour discuter avec des connaissances. Puis ils reprirent paisiblement leur balade. Michael alluma la radio de la voiture afin de briser le silence qui s'était installé dans l'habitacle et intercepta une émission sur l'histoire de la ville. Ce n'était qu'une rediffusion de l'après-midi. Ils racontaient qu'au XVIII^e siècle, Toulon la royaliste s'était livrée aux Anglais et que Bonaparte avait repris la ville. Toulon était devenue le plus grand port d'Europe grâce à l'Arsenal, très dynamique, qui devint la plus grosse entreprise de cette ville. En 1783, on y dénombrait jusqu'à 4 000 ouvriers. Les galères perdirent leur vocation guerrière pour devenir des bagnes flottants. Frappée alors du sceau de l'infamie, la ville prit le nom de Port la Montagne, sans doute en raison de sa situation géographique, coincée entre la mer et le Mont Faron. L'amiral anglais Hood détruisit la flotte française et fit incendier l'Arsenal, ne laissant que quinze navires aux forces républicaines. En 1798, l'un des convois de l'expédition d'Egypte fut rassemblé à Toulon et ce fut sous l'empire de Bonaparte que la ville fut sauvée, car l'empereur, devenu Napoléon 1^{er}, entreprit un vaste programme de reconstruction qu'il poursuivit sous la Restauration.

– C'est intéressant cette émission de radio, Benoît ! Ça nous change de la télé-réalité qui sert à rendre les gens encore plus abrutis qu'ils ne le sont déjà ! Qu'en penses-tu ? observa Michael, passionné par le témoignage de l'historien.

– C'est sûr, c'est instructif ! répondit simplement Benoît.

Toulon

De 1862 à 1868, la Darse de Missiessy est construite afin de recevoir de nouveaux bâtiments permettant à la France d'affirmer sa puissance outremer. Toulon devient donc le passage obligatoire vers la mer noire depuis l'inauguration du Canal de Suez en 1869. Au XIX^e siècle, de nombreuses expéditions maritimes vers des terres lointaines partent de Toulon, notamment l'expédition d'Alger, en 1830, sous le commandement de l'amiral Duperré ; puis suivent les campagnes de Guinée et d'Italie, les expéditions vers l'Indochine et le Mexique. A plusieurs reprises, Dumont d'Urville, grand marin et explorateur, part de Toulon à la découverte du monde. Ainsi, en 1819, il ramène de Grèce la Vénus de Milo. En 1825, il retrouve à bord de l'Astrobole les restes de l'expédition de La Pérouse. Enfin, en 1837, il explore l'Antarctique et prend possession pour la France, de la Terre Adélie (honorant le prénom de sa femme toulonnaise Adèle).

La ville de Toulon est lourdement frappée par la seconde guerre mondiale : la ville est en partie détruite. En 1942, lors de l'occupation de la zone libre, la flotte se saborde pour éviter de tomber entre les mains des allemands. Le 15 août 1945, les alliés débarquent en

Provence et libèrent Toulon une semaine plus tard. C'est la désolation : plus de 45 % de la ville est détruite. Une longue période de reconstruction commence et Toulon reste, de nos jours, l'un des deux grands ports militaires de France, avec Brest. Le porte-avion nucléaire Charles De Gaulle et la flottille de sous-marins nucléaires d'attaques sont basés à Toulon.

EXTRAIT

Chapitre II

Après un court moment à découvrir l'histoire d'une ville française, qui a été particulièrement envahie par des barbares sanguinaires, deux découvertes inattendues, mais toutefois prévisibles, se révèlent à travers ce chapitre. On y lira, une fois encore, que ce sont toujours les mêmes qui trinquent, ceux de rang moyen qui se démènent, tant bien que mal, à joindre les deux bouts, pour subvenir à leurs besoins ou pour survivre.

